

Vanessa Monteventi

**Hommage à Josèphe-Henriette Abry
(1944-2008)**



Vandœuvres 2011

Vanessa Monteventi

Hommage à Josèphe-Henriette Abry
(1944-2008)

Vanessa Monteventi

**Hommage à Josèphe-Henriette Abry
(1944-2008)**

Vandœuvres 2011

Illustration de couverture : Joséphe-Henriette Abry lors d'un séjour à la
Fondation Hardt en 1990.

© 2011 Fondation Hardt pour l'étude de l'Antiquité classique,
Vandœuvres, Suisse.
Reproduction autorisée avec mention de la source.

Table des matières

Remerciements	6
Préface	7
Josèphe-Henriette Abry (1944-2008) : un essai de biographie	9
Les séjours de J.-H. Abry à la Fondation Hardt	13
L'oeuvre scientifique de Josèphe-Henriette Abry	17
Qui était Manilius ?	17
Les éditions des <i>Astronomica</i>	17
J.-H. Abry et les <i>Astronomica</i> de Manilius	18
Travaux scientifiques de J.-H. Abry	20
Les <i>Astronomica</i> , un poème didactique	23
Une carte du monde : les <i>laudes Europae</i>	24
Un poème à portée philosophique	26
Épilogue : J.-H. Abry, ses étudiants, ses amis	29
Chronologie de la vie de Josèphe-Henriette Abry (1944-2008)	37
Diplômes	37
Carrière	38
Publications de Josèphe-Henriette Abry	39
Comptes rendus	45
Bibliographie sélective de Manilius	46
Nécrologie de Josèphe-Henriette Abry	46
Crédits des illustrations	47

Remerciements

J'exprime ma gratitude à toutes les personnes qui m'ont aidée à reconstituer la vie et l'œuvre de Joséphe-Henriette Abry, en particulier Mme Yvonne Mayet et M. Louis Mayet, ses cousins, à Lyon, M. Wolfgang Hübner, professeur émérite à l'Université de Münster, M. Jean Soubiran, professeur émérite à l'Université de Toulouse II – Le Mirail, Mme Mireille Armisen-Marchetti, professeur émérite à l'Université de Toulouse II – Le Mirail, Mme Aline Canellis, professeur à l'Université Jean Monnet, Saint-Étienne, M. Pascal Luccioni, maître de conférences à l'Université Jean Moulin – Lyon 3, Mme Colette Lust, professeur honoraire à l'Université Jean Moulin – Lyon 3, M. Bernard Grange, ancien bibliothécaire de la Fondation Hardt, M. Nicolas Gex, historien et archiviste de la Fondation Hardt, et Mme Virginia Duvanel, notaire assistant à l'étude Alcaix & Associés, Lyon. Enfin, j'aimerais remercier la Fondation Hardt, et tout particulièrement M. Pierre Ducrey, directeur, et M. Damien Nelis, professeur à l'Université de Genève, qui m'ont permis de découvrir la personnalité très attachante de Joséphe-Henriette Abry, de rédiger cette plaquette et de me plonger ainsi au cœur de l'astrologie antique.

V. M.

Préface

Notre premier sentiment fut la surprise doublée d'une grande émotion, le second une profonde reconnaissance : Joséphe-Henriette Abry, décédée le 5 novembre 2008, léguait tous ses biens à la Fondation Hardt. Les dispositions testamentaires prévoyaient que les deux appartements qu'elle possédait à Lyon et celui de Rumilly devaient être mis en vente. Le produit de la vente serait intégralement versé à la Fondation. Les opérations légales furent conduites par Me Valérie Marmey-Ravau, notaire, et Mme Virginia Duvanel, notaire assistant, de l'étude Alcaix & Associés à Lyon, avec l'appui de Me Alexis Tombois, de l'étude Hohl et Associés, avocats à Paris.

Deux séances eurent lieu à Lyon, à l'étude Alcaix & Associés. Elles réunirent autour de Me V. Marmey-Ravau et de Mme V. Duvanel le président de la Fondation et son directeur, d'une part, les héritiers légaux d'autre part. Diverses étapes juridiques durent encore être franchies, avant que le versement de l'héritage de Joséphe-Henriette Abry puisse devenir effectif en juillet 2011.

Dès la première réunion de Lyon, les représentants de la Fondation s'engagèrent à prendre les dispositions nécessaires pour que la mémoire de la généreuse donatrice puisse être sauvegardée. L'hommage de la Fondation Hardt prend la forme de la présente plaquette, qui retrace la vie et l'œuvre de Joséphe-Henriette Abry. La tâche de rédiger le texte et de réunir l'illustration fut confiée à Vanessa Monteventi, étudiante en master à l'Université de Genève, sur recommandation de M. Damien Nelis, professeur de langue et littérature latines à l'Université de Genève. L'auteur travailla en collaboration étroite avec Pierre Ducrey. Elle bénéficia de l'aide de diverses personnes et de celle de Nicolas Gex, historien, archiviste de la Fondation. La mise en page de la plaquette a été assurée par Michaël Krieger.

Les cités de la Grèce antique prenaient soin d'honorer leurs bienfaiteurs. Elles veillaient en particulier à ce que le plus grand nombre possible de citoyens ait connaissance des actes généreux dont elles pouvaient être les bénéficiaires. Pour cela, elles faisaient graver des décrets sur des plaques de marbre et les exposaient en des lieux bien visibles, afin de témoigner publiquement de leur gratitude. À défaut de stèle de marbre, cette plaquette doit exprimer la reconnaissance de la Fondation Hardt envers sa bienfaitrice Joséphe-Henriette Abry, trop tôt disparue. Puissent d'autres généreux bienfaiteurs suivre son exemple.

Fondation Hardt

Pascal Couchepin, président

Pierre Ducrey, directeur

Joseph-Henriette Abry (1944-2008) : un essai de biographie

Joseph-Henriette Janine Florence Abry est née à Bourg-en-Bresse, dans l'Ain, le 18 juillet 1944. Sa mère, Augusta Abry (10.08.1899 – 25.03.1978), était originaire de Rumilly, en Haute-Savoie, où elle enseignait le français et l'histoire ; son père, Louis-Joseph Dulaud, dit Joseph (11.04.1888 – 28.01.1973), né à Villebois dans l'Ain, était artisan marbrier, Compagnon du Devoir et Meilleur Ouvrier

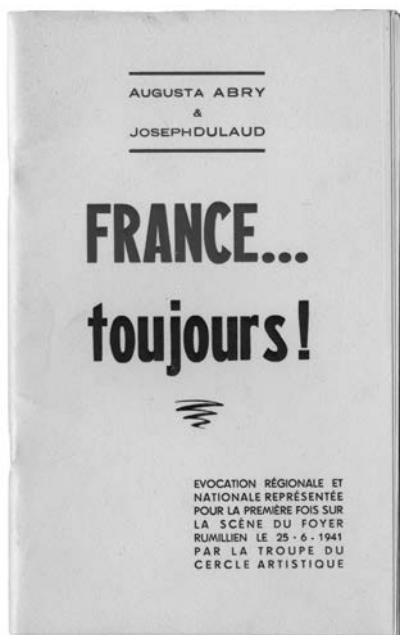


Joseph-Henriette Abry à 5 ans.

de France. Tous deux, passionnés de poésie, se rencontrèrent dans le cercle du théâtre de Rumilly, alors petite localité où Joseph Dulaud avait été envoyé afin de diriger les travaux de reconstruction du Pont St-Joseph, détruit dans la nuit qui précéda l'armistice du 22 juin 1940. J. Dulaud s'établit à Rumilly durant les trois années que dura la reconstruction du pont (1941-1944), tout en retournant régulièrement à Villebois, où l'attendait son épouse Esther : J. Dulaud était marié, mais le couple était resté sans enfant.

J. Dulaud était une personnalité aux nombreux talents. Chansonnier à ses heures — certains de ses chants compagnonniques sont chantés aujourd'hui encore —, il était aussi vigneron et patoisant ; A. Abry et lui-même participèrent à de nombreuses soirées régionalistes savoyardes. Ils composèrent ensemble une pièce de théâtre à forte portée patriotique, « évocation régionale et nationale », intitulée « France... toujours ! ». Le spectacle fut représenté

pour la première fois « sur la scène du foyer rumillien » le 25 juin 1941. Comme il se doit à cette époque et en ce lieu, elle était dédiée à « Monsieur le Maréchal de France Philippe Pétain, Chef de l'État, en très respectueux hommage ». On y trouve cependant une tonalité inattendue et même une invocation quasi gaulliste : « Français, libres ou bannis, je le sais, votre cohorte saura rebâtir le nid. Pour nous tous, rien n'est fini ! »



Couverture de la brochure « France... toujours ! »

La petite Josèphe-Henriette, fruit de leur amour, n'eut cependant pas la chance de grandir au sein d'une famille unie, étant donné la situation de son père, qui s'efforçait cependant, dans la mesure de ses moyens, de rendre visite à sa fille, et participa aux frais de l'éducation de l'enfant en envoyant régulièrement des sommes d'argent à A. Abry. Quelques années plus tard, cette dernière quitta Rumilly pour s'installer avec sa fille à Bourg-en-Bresse. Afin de pouvoir conserver son poste d'enseignante au collège de Brou, elle fit passer sa fille pour sa nièce, et Josèphe-Henriette grandit sans pouvoir dire ouvertement « Maman ». En outre, pour préserver le secret, A. Abry demanda au père de son enfant de ne pas venir leur rendre visite à Bourg-en-Bresse. La tristesse qu'éprouva J. Dulaud à cette requête transparaît dans une lettre adressée à A. Abry, datée de juin 1950 : « Je ne puis même plus te voir, ni notre enfant ! (...) Je sais la justesse de tes raisons et ne voudrais pour tout au monde nuire à ta situation à Bourg. D'ailleurs, ne vaut-il pas mieux que Joette

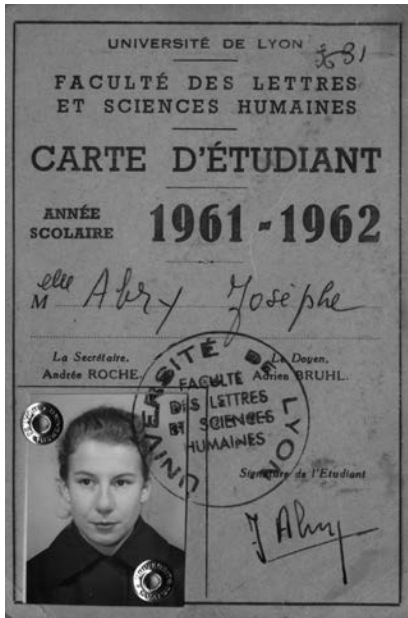
oublie qu'elle a un papa ? Et pourtant ce papa l'aime bien... » J.-H. Abry n'oubliera cependant jamais son père, et se battra sans relâche pour faire valoir ses origines.

J.-H. Abry connut une enfance triste et solitaire, et porta tout au long de sa vie le lourd secret de sa situation familiale, au sujet de laquelle elle resta très discrète : peu de ses proches connaissaient son passé. Elle entama, au début des années soixante-dix, une procédure civile afin d'être légalement reconnue fille de Joseph Dulaud, et réunit toutes les preuves attestant la paternité de ce dernier. Elle ne put cependant obtenir que son père la reconnût en raison de la loi qui, avant 1972, ne permettait pas la reconnaissance d'un enfant issu d'une liaison extraconjugale. J. Dulaud mourut l'année suivante, alors même que la législation avait été modifiée, mais il n'eut pas le temps de mener la procédure à son terme. Dans son testament, J. Dulaud nomma sa fille légataire universelle. Il lui légua ses meubles de valeur ainsi que tous les biens auxquels il tenait.



Portrait de Joseph-Henriette Abry à l'âge de 10 ans.

Après des études secondaires dans le lycée privé du Sacré-Cœur à Bourg-en-Bresse, J.-H. Abry poursuivit ses études à l'Université de Lyon, étudiant les lettres classiques, et obtint successivement la licence en 1965, le C.A.P.E.S. (Certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement du second degré) en 1966, enfin l'agrégation l'année suivante. Après trois années passées dans l'enseignement secondaire (au collège de Bellegarde tout d'abord, puis au lycée Edgar Quinet à Bourg-en-Bresse), elle fut nommée assistante à l'Université



Carte d'étudiant de J.-H. Abry

de Lyon 2 (1969-1974) puis de Lyon 3 (1974-1979) et prépara une thèse de troisième cycle sous la direction de Michel Rambaud, qu'elle soutint avec succès en mai 1974. Elle accéda par la suite aux postes de maître-assistante (1979-1984), de maître de conférences (dès 1985), pour atteindre le niveau hors-classe dès 1998.

Sa passion pour l'italien la conduisit à assurer, outre ses cours en lettres classiques, des enseignements de latin à l'intention des étudiants en lettres

modernes, notamment les étudiants d'italien. Elle fit même partie à plusieurs reprises du jury pour l'agrégation d'italien: «Aborder le texte sous un angle totalement différent, celui des langues romanes et de la philologie italienne, m'a obligée à un renouvellement qui, à bien des égards, est un véritable bonheur», écrit-elle en janvier 2001. Outre l'italien, qu'elle maîtrisait parfaitement, et l'anglais, elle étudia l'allemand, langue indispensable aux recherches scientifiques, s'initia au copte et n'hésita pas, sur le tard, à rafraîchir sa prononciation anglaise en vue de sa participation à un colloque international aux États-Unis, en suivant des cours du soir.

Amoureuse de voyages, de découvertes et de randonnées, elle parcourut les principaux sites antiques d'Italie, de Grèce et d'Égypte. Sa curiosité la poussa aussi à visiter les îles Canaries, et elle se rendit en outre au Cap Vert et à Cuba. Elle resta cependant toujours fidèle à Lyon, sa « capitale des Gaules », et retourna régulièrement se ressourcer à Rumilly, où elle possédait un

appartement. Ses pas la ramenèrent aussi à Genève, à la Fondation Hardt, où elle eut l'occasion de séjourner à différentes reprises : ce ne sont en effet pas moins de vingt séjours et visites qu'elle y effectua durant sa carrière.

Les séjours de J.-H. Abry à la Fondation Hardt

J.-H. Abry fut invitée à la Fondation Hardt pour la première fois en juin 1973 alors qu'elle préparait sa thèse de doctorat de troisième cycle : l'édition, la traduction et le commentaire du premier chant des *Astronomica* de Manilius. La Fondation était alors présidée par Olivier Reverdin, tandis que la gestion quotidienne en était assurée par une « maîtresse de maison », à cette époque Mme de Marignac.

Elle fut rapidement conquise par le cadre propice à la recherche qu'offre la Fondation Hardt, et n'eut de cesse d'en faire l'éloge dans sa correspondance : « La Fondation reste évidemment un séjour idéal non seulement par les facilités de travail qu'elle offre (...),

mais aussi par le calme de la campagne genevoise, si apaisante. » Elle demanda, au lendemain même de l'obtention de son doctorat, s'il lui serait possible d'y faire un nouveau séjour dans le courant de l'été afin, pour reprendre ses propres termes, « d'apporter de premières modifications et déjà des compléments à la thèse que je viens de soutenir ». En effet, « un séjour à la Fondation Hardt est un honneur et une chance unique de poursuivre travaux et recherches, je le sais, et, tant par les instruments de travail que par l'atmosphère et les rencontres, peut être infiniment fécond. »

Son goût pour l'étude la conduira à revenir régulièrement à la Fondation, et ce précisément au moment « redoutable » où les bibliothèques de France fermaient dans la première quinzaine d'août. Dans la correspondance qu'elle entretient avec la Fondation, elle ne cesse de vanter le charme du lieu et le bienfait qu'il apporte à ses recherches : « J'aimerais aussi prendre rang dès maintenant », écrit-elle en septembre 1994, « pour un séjour à la Fondation

en 1995 : mon travail en serait certainement stimulé et enrichi, je le sais par expérience. » Et, quelques années plus tard : « Je sais combien le travail y est facilité par la bibliothèque, le calme de la retraite et la présence attentive d'une hôtesse [Suzanne Moor pendant longtemps] et de notre bibliothécaire, Bernard Grange » ; « s'échapper de Lyon, retrouver le calme, la verdure de la campagne genevoise,

l'hospitalité de cette maison, est toujours un bonheur. »

Lors de ses séjours à la Fondation Hardt, J.-H. Abry travailla sur des sujets divers et variés, tels que les tablettes astrologiques de Grand, les *Métamorphoses* d'Apulée, ou encore le *Satiricon* de Pétrone. Mais le poète qui eut sa prédilection, sur qui elle concentra l'essentiel de ses recherches, fut Manilius.



Photographie prise lors d'un séjour à la Fondation Hardt en mai-juin 1990. Michael Chase, Josèphe-Henriette Abry et Marian Szarmach debout derrière Pierre-Jacques Dehon.



À la même époque, Brigitte Mondrain, Josèphe-Henriette Abry, Michael Chase et Marian Szarmach.



Au premier plan, Josèphe-Henriette Abry et Malgorzata Borowska affrontent au scrabble György Karsai, Michael Chase et Suzanne Moor.

L'oeuvre scientifique de Josèphe-Henriette Abry

Qui était Manilius ?

Les mentions Abry suivies d'un nombre renvoient à la liste des publications de J.-H. Abry pp. 39 à 45 et les noms des auteurs cités à la bibliographie p. 46.

C'est sous le nom de Marcus Manilius que nous sont parvenus les *Astronomica*. Ce poème didactique, traitant essentiellement d'astrologie, comporte une introduction astronomique et philosophique : dans l'Antiquité, astronomie et astrologie étaient intimement liées et ne formaient qu'une seule et même science. Du poète, on ignore tout : vraisemblablement actif dans la deuxième décennie du I^{er} siècle après J.-C., il n'est jamais mentionné par ses contemporains ni par des écrivains postérieurs, bien que son influence soit décelable chez Lucaïn, Sénèque, Pétrone, Juvénal, et manifeste dans la *Mathesis* de Firmicus Maternus, auteur de ce traité d'astrologie du IV^e siècle de notre ère.

Composé en hexamètres dactyliques de bonne facture, le poème des *Astronomica*, tel

qu'il nous a été conservé par la tradition, comporte cinq chants. L'oeuvre aborde tour à tour la description de l'univers, la question du zodiaque, le calcul de la position des signes zodiacaux, leur influence sur l'homme ainsi que la signification astrologique des constellations hors du zodiaque (Volk 2009). Cette matière aride que le poète se refuse à agrémenter d'ornements, quels qu'ils soient — afin de ne pas faire perdre de vue les vérités qu'il s'efforce de révéler — est mêlée de réflexions sur la nature divine de l'univers visant à ôter chez l'homme la peur engendrée par l'inconnu de sa destinée. J.-H. Abry donnera elle-même un résumé détaillé des différentes parties de l'oeuvre du poète (Abry 1983 : 50-51).

Les éditions des *Astronomica*

Un premier manuscrit contenant le poème de Manilius fut découvert en 1417 par l'humaniste italien Poggio Bracciolini, qui en fit faire une copie aujourd'hui conservée

à la Bibliothèque Nationale d'Espagne à Madrid. D'autres manuscrits d'époque médiévale resurgirent par la suite; la première édition des *Astronomica* fut entreprise par le célèbre astronome Johannes von Königsberg, dit Regiomontanus, aux alentours de 1473. L'œuvre de Manilius fut maintes fois rééditée, notamment par Joseph Scaliger (1579, 1590/1600, 1655 — cette dernière édition, posthume, fut revue par J.-H. Boecler et augmentée de notes de T. Benesius et I. Bulliau) et Richard Bentley (1739), qui apportèrent d'ingénieuses corrections au texte difficile si souvent altéré aussi bien dans les manuscrits que dans les premières éditions.

L'histoire de l'édition des *Astronomica* connut un tournant en 1903, lorsque A.E. Housman, philologue et poète anglais, édita le premier chant de l'œuvre (il n'en acheva l'édition complète qu'en 1930, suivie d'une *editio minor* en 1932): les éloges aussi bien que les critiques acerbes qu'il adresse à ses prédécesseurs lui valurent une réputation controversée. Ce n'est qu'en 1977 qu'une



Frontispice de l'édition des *Astronomica* de Joseph Scaliger en 1655.

nouvelle édition fut publiée par G. P. Goold dans la collection Loeb, puis chez Teubner en 1985; plus récemment, les *Astronomica* furent édités en deux volumes (respectivement en 1996 et en 2001), par S. Feraboli, E. Flores et R. Scarcia.

J.-H. Abry et les *Astronomica* de Manilius

L'œuvre de Manilius fut longtemps négligée en raison de son latin difficile, de la singularité de son système astrologique ainsi que des incohérences et contradictions dont

elle fait preuve. Bien loin de prêter attention à ces critiques traditionnelles, J.-H. Abry consacra toute sa carrière à mettre en lumière le dessein réel d'un poète peu estimé.

À la suite de son doctorat de troisième cycle, qui reçut la distinction « très bien » — sa modestie naturelle la fera affirmer que cette mention était « (presque) rituelle » —, elle fut pressentie pour publier l'édition, la traduction et les notes des cinq chants des *Astronomica* dans la Collection des Universités de France. Ce projet ne pouvant cependant pas faire l'objet d'une thèse de doctorat d'État, elle dut mener de front l'élaboration d'un ouvrage général sur Manilius, la poésie et l'astrologie dans l'Antiquité, ainsi que le dur labeur d'éditer, de traduire et de commenter pour les Belles-Lettres un texte aussi ardu que l'est celui des *Astronomica*. Malgré son acharnement au travail, elle dut abandonner peu à peu le sujet de sa thèse de doctorat d'État pour ne se consacrer qu'à l'édition de Manilius, qu'elle ne put cependant, malheureusement, pas mener à son terme : la maladie l'aura emportée en

2008, alors qu'elle entamait sa dernière année d'enseignement, sans avoir pu jouir d'une retraite qu'elle espérait active et sans pouvoir achever l'édition qui aurait été l'œuvre de sa vie et qui continuera à manquer encore cruellement.

Dans la correspondance qu'elle entretient avec ses collègues et amis, notamment les professeurs J. Soubiran et W. Hübner, elle évoque les difficultés rencontrées dans sa carrière, liées notamment aux problèmes politiques entraînant les réformes de l'enseignement et des modalités de thèses, la scission des Universités Lyon 2 et Lyon 3, le divorce entre latinistes et hellénistes. En outre, elle s'occupa des années durant de sa mère, atteinte d'un cancer, se rendant régulièrement à Bourg-en-Bresse où elle résidait. Elle finit par la recueillir chez elle, ce qu'elle considérait comme une « grande joie », mais aussi un « lourd souci (...). Il n'est pas facile de se transformer en infirmière, du jour au lendemain ! », relève-t-elle.

Malgré ces soucis familiaux « qui n'ont, malheureusement,

pas grand-chose à voir avec Manilius», confie-t-elle, elle fut très active dans le cadre de la recherche, traita en particulier des questions touchant aux *Astronomica*, et s'imposa rapidement comme seule experte de langue française évoluant dans le domaine ardu qu'est l'astrologie antique. Elle ne publia pas moins d'une quarantaine d'articles, dont nous présentons ici un bref aperçu.

Travaux scientifiques de J.-H. Abry

Sa première publication, datant de 1983 (Abry 1983), traite de l'astrologie à Rome par le biais de l'étude des *Astronomica* ; elle reprit ce thème sous différents aspects tout au long de sa carrière, étudiant notamment la place de Manilius dans la poésie astrologique de l'Antiquité (Abry 2011 *a*), ainsi que des aspects techniques comme la terminologie astrologique latine (Abry 2008 *a*). Les relations entre science et poésie tinrent elles aussi une place importante dans ses recherches (Abry 2006 *a*) : elle étudia les *anaphorai*, ou les différents moments des levers des signes du

zodiaque (Abry 1998 *a*), le lien unissant astrologie et mythologie (Abry 2002 *a*), le rôle des Gémeaux, qui engendrent poètes et astrologues (Abry 2002 *b*), la question de la Voie lactée et des origines du cosmos (Abry à paraître), ainsi que celle, plus politique, du cosmos et de l'*imperium* (Abry 2011 *b*).

L'importance que les empereurs attachaient à certains signes du zodiaque (Abry 1988 ; 1993 *a*), la question de l'horoscope de Rome (Abry 1996), ainsi que la disposition du ciel à l'avènement de Néron (Abry 2005) firent elles aussi l'objet de plusieurs études. En outre, la topographie céleste permet de s'intéresser à la géographie terrestre : en témoigne son article en italien sur l'influence zodiacale exercée sur les terres (Abry 1997), qu'elle reprit en langue française (Abry 2000 *a*) et dont elle traita à nouveau dans sa dernière communication (Abry 2011 *b*). Elle s'occupa de même de l'évocation du Nil dans les *Astronomica* (Abry 1993 *b*) ainsi que de la constellation du Fleuve dans l'Antiquité (Abry 1994), étudia l'émergence d'une identification au continent

européen dans la Rome augustéenne (Abry 1998 *b*), les difficultés que le poète Manilius rencontre dans sa tentative de démonstration de la sphéricité de la terre (Abry 2005 *b*), ainsi que la réflexion sur l'espace et le temps au troisième chant des *Astronomica* (Abry 2006 *b*).

« Ce qui m'intéresse, écrit-elle en août 1986, c'est effectivement cette articulation entre astrologie et philosophie, l'astrologie comme « révélateur » d'une vision du monde philosophique, religieuse et politique. » Elle se pencha ainsi sur le point de vue stoïcien de Manilius (Abry 1998 *c*), sur la tradition à laquelle il se rattache en suivant le poète grec Aratos (Abry 2007), enfin sur sa relation à Lucrèce (Abry 1999 *a*), à Germanicus (Abry 1993 *c*), à Firmicus Maternus (Abry 1999 *b*). Elle rédigea de même la notice « Manilius » du *Dictionnaire des philosophes antiques* (Abry 2005 *d*). « Comme les autres formes littéraires, plus peut-être que les autres formes littéraires, un ouvrage d'astrologie, qu'il soit poème didactique ou manuel, reflète son époque : à travers lui

s'expriment la psychologie des individus, leurs espérances, leurs aspirations, leurs doutes, leurs peurs ou leurs craintes, en lui se diffracte une société, avec ses réalités économiques ou sociales, la vie quotidienne des individus, en lui se devinent ou s'affirment les idées d'un temps. » (Abry 1999 *b*)

Elle entreprit en outre d'étudier l'histoire de la transmission du texte des *Astronomica*, et se pencha en particulier sur l'édition et le commentaire établis par Michel Dufay au XVII^e siècle (Abry 2005 *c*), ainsi que sur la question d'un épilogue éventuel décelable aux vers 710-745 du dernier chant des *Astronomica* (Abry 2008 *b*).

Sa grande connaissance du domaine astrologique ne résultait cependant pas de l'étude exclusive du poète Manilius. J.-H. Abry mit un point d'honneur à élargir son savoir en s'intéressant aux tablettes astrologiques de Grand (Abry 1993 *d*) ainsi qu'à la science des décans (Abry 2002 *c*) aussi bien illustrée à Grand (Abry 1993 *e*) que chez Firmicus Maternus (Abry 1993 *f*).

L'intérêt qu'elle portait aux étoiles (« Les prochains mois restent à écrire, même s'ils sont déjà écrits dans les astres, à n'en pas douter ! », peut-on lire dans sa correspondance de janvier 2002), l'amena à considérer le fatalisme astral dans les inscriptions latines de la Gaule narbonnaise et lyonnaise (Abry 1989), ainsi que l'évolution et la diffusion des catalogues d'étoiles par le biais de l'astronomie, de l'astrologie et de l'iconographie (Abry 1995). Elle présenta en outre une étude sur le rôle des oiseaux, sur leur relation aux dieux et sur la place que leur accorde la conception philosophique et scientifique de l'Antiquité (Abry 2006 c). Enfin, sa curiosité naturelle la conduisit à étudier l'exposé astronomique du huitième livre du *De nuptiis* de Martianus Capella (Abry 2000 b), ainsi que la traduction latine du traité d'Abū Mā'shar, astrologue arabe, établie par Jean d'Espagne au XII^e siècle (Abry 1985).

En sa qualité d'experte du domaine astrologique, et du poème des *Astronomica* en particulier, elle se vit fréquemment sollicitée pour établir des

comptes rendus d'articles et d'ouvrages traitant de ces questions : nous en avons reporté la liste dans la bibliographie. Elle fut en outre invitée à de nombreux colloques internationaux, auxquels elle se faisait une joie d'assister et de participer activement, malgré le temps et l'énergie qu'il lui en coûtait. En effet, selon ses propres mots, ces congrès se révélaient être des stimulants : « L'exemple des autres aide à < recadrer > la recherche », écrit-elle en janvier 2002. Secondée par le professeur I. Boehm, elle se chargea de l'organisation du colloque intitulé « La poésie astrologique dans l'Antiquité », qui se tint à Lyon les 7 et 8 décembre 2007. Elle dut cependant renoncer à se rendre à New York pour le congrès dédié à Manilius les 24 et 25 octobre 2008, en raison de la rapide aggravation de son état de santé. C'est S. Green, de l'Université de Leeds, qui fit la lecture de ce qui aurait dû être la dernière communication de J.-H. Abry . Elle mourut peu de jours plus tard, le 5 novembre 2008.

Ses communications, d'un style élevé tout en restant

accessibles, claires et vivantes, étaient rythmées par un débit lent et prononcées d'une voix grave. Elles font preuve d'une grande érudition. Voici une synthèse de sa contribution scientifique et un aperçu de sa démarche méthodologique.

Les *Astronomica*, un poème didactique

Les *Astronomica* de Manilius s'inscrivent dans la lignée de l'*epos* didactique romain, suivant les traces récentes de Lucrèce, de Virgile, d'Horace et d'Ovide. Bien que tout lecteur puisse se délecter des conseils dispensés dans l'*Ars amatoria* de ce dernier, l'on se trouverait bien emprunté de devoir suivre les recommandations de Virgile quant aux labours des champs, de même que de trouver un remède à une morsure de serpent en s'appuyant sur les *Alexipharmaca* de Nicandre, poète grec du II^e siècle avant notre ère. Il en va de même pour Manilius : il serait fortement déconseillé de chercher à établir un horoscope d'après la lecture de son poème. En effet, il ne faut pas perdre de vue que ces auteurs,

loin d'être des spécialistes de la matière dont ils veulent dispenser l'enseignement, sont en tout premier lieu des poètes visant à faire partager leur propre conception du monde. « De la part d'un poète, que peut-on attendre d'autre que fantaisie et imagination pour suppléer au manque de connaissances ? » écrit J.-H. Abry au début de sa carrière (Abry 1983 : 51).

Les erreurs, confusions et imprécisions de Manilius ne sont cependant pas pour autant ignorées dans les recherches de J.-H. Abry qui, au lieu de se répandre en remarques ironiques et en condamnations comme se le sont trop souvent permis ses prédécesseurs, s'attarde sur ces points d'obscurité pour en faire ressortir les causes et voir au-delà des apparences.

C'est avec un tact subtil, mêlé à une pointe d'humour, qu'elle met en évidence certaines défaillances que présentent les *Astronomica*. En voici un exemple particulièrement savoureux : les vers 173-178 et 228-234 du premier chant tentent de prouver la sphéricité de la terre, mais le poète suit



Les constellations de l'hémisphère nord.

un raisonnement défiant toute logique. En effet, il refuse de prendre en compte les opinions contraires et remplace l'argumentation que l'on attendrait par des affirmations découlant de ses propres certitudes. « Que la logique ne soit pas la qualité essentielle de Manilius, le texte nous en fournit une bonne démonstration... », relève J.-H. Abry. « Le jeu des adverbess qui soulignent les articulations de la démonstration entraîne, lui aussi, quelques perplexités... », à quoi elle ajoute : « Le lecteur, même le mieux disposé, ne sait plus où il en est avec un discours qui, comme l'objet sur lequel il porte, tourne en rond. » (Abry 2005 *b* : 255)

Avec bienveillance et lucidité, elle souligne cependant la difficulté à laquelle se heurte Manilius qui ne dispose, pour sa démonstration, que du seul hexamètre dactylique et se voit contraint de combler ses lacunes en matière de connaissances scientifiques par des élans poétiques. C'est donc par une approche objective que J.-H. Abry met en lumière les limites et les faiblesses, mais aussi les qualités et les ambitions d'un poète cherchant à faire partager l'admiration qu'il voue à la sphère céleste. Elle n'a de cesse de recommander la prudence avant de condamner certains passages jugés incohérents ou trop vagues et propose une méthode d'approche et d'interprétation plus nuancée.

Une carte du monde : les *laudes Europae*

Dans sa communication au colloque intitulé « D'Europe à Europe, le mythe d'Europe dans l'art et la culture de l'Antiquité au XVIII^e siècle », qui eut lieu à Paris en avril 1997, J.-H. Abry apporte quelques éléments de réponse à la question soulevée par Hérodote au

V^e siècle av. J.-C. (*Histoires* 4, 45), à propos de l'origine du nom d'Europe pour désigner l'une des régions du monde habité, ainsi que les prémices de la prise de conscience d'une identité et d'une histoire communes. C'est chez Manilius (*Astr.* 4, 681-695) que se trouve selon toute vraisemblance la première description complète en langue latine de cette région ainsi que la définition d'un sentiment d'appartenance à une zone géographique délimitée. Bien que la carte que nous propose le poète présente des imprécisions, elle vise un but plus général, celui de définir l'identité de l'Europe par opposition à l'Asie et à la Libye. Ne s'attardant pas outre mesure à rappeler le mythe d'Europe si souvent traité, le poète se contente d'une brièveté toute en allusions et passe rapidement à la description du continent en usant à l'envi d'énumérations et de lieux communs. Ces *topoi* que l'on aurait tort de reprocher à Manilius (Hérodote déjà en faisait usage) peuvent cependant cacher d'autres éléments renvoyant à des strates mythologiques ou historiques plus profondes, comme le montre J.-H. Abry.

Par ailleurs, le poète se fait l'écho des *laudes Italiae*, passage-clé des *Géorgiques* de Virgile (2, 136-176), en opposant à l'Europe dont il fait l'éloge les deux continents qui lui sont voisins. Ceux-ci définissent par contraste l'identité et la force de ce territoire. Le dessein de ces *laudes Europae* devient clair lorsque le poète mentionne finalement Rome et annonce par ce biais le sujet qu'il traitera par la suite : l'horoscope de Rome, qui confère à la ville une position privilégiée, bien au-dessus des autres terres, pour ainsi dire détachée de tout continent.

Au-delà donc d'un *excursus* géographique imprécis, voire décevant, J.-H. Abry décèle le but caché du poète. Celui-ci s'efforce de définir l'Europe en tant qu'entité présentant une histoire et des valeurs auxquelles se rattachent tous les peuples qui l'habitent, quelque différents qu'ils puissent être. « Pour avoir fixé cette image presque moderne de notre continent, l'auteur des *Astronomiques* méritait bien de sortir quelques instants de l'ombre », conclut-elle (Abry 1998 b : 99).

Un poème à portée philosophique

Enfin, l'ouverture que nous propose Manilius sur le ciel étoilé et sur les forces qui le régissent comporte une portée philosophique où l'on décèle des influences stoïciennes. Certaines études du siècle passé opposèrent peut-être un peu vite l'œuvre de Manilius au *De rerum natura*, le poème philosophique de Lucrèce — fondé quant à lui sur la conception du maître Épicure —, et la cantonnèrent au rôle d'un Anti-Lucrèce stoïcien.

Dans son article intitulé « Présence de Lucrèce : les *Astronomiques* de Manilius » (Abry 1999 a), elle montre toute la subtilité du poème qui, bien qu'il s'inscrive dans la ligne de pensée stoïcienne, n'est pas une œuvre philosophique s'efforçant de concurrencer le *De rerum natura*. La doctrine présentée par Lucrèce est opposée, il est vrai, à la vision qu'offre Manilius d'un univers divin. Le poète des *Astronomica* use d'une arme bien précise dans ses attaques contre l'épicurisme, à savoir la reprise de

certains termes employés par Lucrèce lui-même pour faire l'éloge de son maître Épicure, termes que Manilius détourne pour exposer sa propre conception du monde.

Il serait dès lors tentant de vouloir dresser un tableau comparatif qui mettrait en regard les points de doctrine diamétralement opposés de ces deux poètes. Ce tableau se révélerait néanmoins inutile, relève J.-H. Abry, si l'on n'étudiait pas la méthode employée par Manilius pour imiter Lucrèce. Loin d'être une œuvre de portée polémique, les *Astronomica* reprennent en les résumant certains vers du *De rerum natura* aussi bien pour en faire la critique que pour illustrer des points de similitude entre les courants épicurien et stoïcien. « L'imitation, qui est la loi du genre, suppose que l'on marque sa dette, mais, surtout, que l'on se nourrisse de son modèle pour s'en affranchir », résume-t-elle (Abry 1999 a : 125) en nous rendant attentifs à l'importance de Manilius, témoin de l'évolution de l'astrologie aussi bien que de la doctrine stoïcienne en ce début du I^{er} siècle de notre ère.

Dans l'Antiquité, les écrits astrologiques n'apportaient pas un savoir unique, mais se présentaient sous la forme de compilations de sources antérieures qui pouvaient engendrer incohérences et contradictions. « Seule la comparaison systématique avec les textes à notre disposition peut renouveler le jugement porté sur les *Astronomiques* », écrit-elle (Abry 1983 : 52). S'appuyant sur l'ouvrage de W. Hübner — qui rassemble en index les écrits ayant trait aux qualités zodiacales (Hübner 1982) —, elle souligne la liberté des astrologues, qui apportent des interprétations diverses, propres à chacun d'entre eux. « Là où Manilius semblait faire appel à un critère particulier, on découvre des analogies, notamment chez les astrologues indiens du VI^e siècle, témoignant peut-être d'une source hellénistique déformée (...). Ainsi, loin d'être isolés dans la



« Coelifer Atlas », illustration représentant la conception géocentrique de l'univers.

tradition antique, ou d'être défigurés par de trop nombreuses erreurs, les *Astronomiques* se révèlent comme un témoignage précieux sur la constitution de l'astrologie hellénistique et sur son acclimatation à Rome.» (Abry 1983 : 82)

Épilogue : J.-H. Abry, ses étudiants, ses amis

L'autorité scientifique dont jouissait J.-H. Abry lui valut rapidement l'admiration et le respect de ses étudiants tout comme de ses collègues. Sa rigueur et son perfectionnisme scrupuleux la rendaient intransigeante si d'aventure l'on s'était montré léger sur des questions de grammaire ou de déclinaison latines. Les cours dont elle avait la charge étaient réputés pour leur efficacité, et reflétaient sa propre assiduité au travail : « Le temps passé

dans les bibliothèques n'est jamais perdu », se plaisait-elle à répéter. Malgré les difficultés liées à l'enseignement, elle aimait dispenser son savoir, et relève dans une lettre datant de septembre 1994 que « le contact avec les étudiants reste un facteur d'équilibre ».

L'un de ses anciens étudiants composa, quelques jours après le décès de J.-H. Abry, un poème en sa mémoire. Nous le citons ici grâce à O. Rimbault.

*In memoriam Joette Abry,
quae Latinas litteras in Lugdunensi uniuersitate IIIa docuit.*

*Quae mea docta magistra fuit rapuerunt astra,
uix hieme incepta, omnibus attonitis.
Formis quas pinxerunt in caeli regione
Chaldaici ueteres assiduo studuit.
Sola diu uates scrutata istos patienter,
num sine spe quadam mortis adis nigrum iter ?
Quidquid inest ueri scriptis quae Firmicus offert,
Saturnus certe fata tibi posuit.
Iam uero supra hos orbis utinam leuis adsis
et diuo gremio nata uicem eniteas.*

« En mémoire de Joette Abry, qui enseigna les lettres latines à l'Université de Lyon 3.

*Celle qui fut ma savante directrice de maîtrise, les astres l'ont ravie,
l'hiver à peine commencé, dans la stupéfaction générale.*

*Les configurations que dessinaient au ciel les anciens astrologues
furent l'objet de ses recherches assidues.*

*Depuis longtemps, seule, après avoir patiemment cherché à pénétrer ces
oracles-là,*

empruntes-tu sans aucune espérance le noir chemin de la mort ?

*Quelle que soit la part de vérité dans les écrits que Firmicus nous offre,
Saturne certainement t'a imposé ta destinée.*

*Mais à présent puisses-tu te trouver, allégée, au-dessus de ces orbes,
et née dans le sein de Dieu y briller à ton tour. »*

L'astrologie antique faisant partie intégrante de sa vie (elle participa, en août 1974, à une croisière sur les côtes grecques ayant comme intitulé « Les signes du zodiaque dans l'Antiquité »), son avis était de même sollicité lors de réunions entre collègues, à l'heure de prendre des décisions : « Que pensez-vous que les astres nous réservent ? », lui demandait-on avec humour.

Joseph-Henriette Abry fut ainsi une enseignante appréciée dans le milieu universitaire, et c'est en des termes très élogieux que ses collègues et amis évoquent son souvenir. « Joette

(comme on l'appelait) Abry était une enseignante remarquable, un chercheur qui ne renonce pas, et une personne dont les qualités humaines étaient exceptionnelles », écrit P. Luccioni, de l'Université de Lyon 3. J. Soubiran, qui suivit les recherches de J.-H. Abry tout au long de sa carrière, composa une rubrique nécrologique en l'honneur de son amie, dont nous citerons ces quelques lignes : « J'évoque avec tristesse (...) la personnalité de notre amie : discrétion, calme et dignité, éducation parfaite, aisance et raffinement de son style écrit et oral, éloquence mesurée, humour discret,

bienveillante ouverture aux autres. Telle se la rappellent sans doute tous ceux qui l'ont connue ; puissent ces quelques lignes prolonger un peu sa mémoire. »

Donnons ici la parole à un collègue et ami allemand de Josèphe-Henriette Abry, Wolfgang Hübner, professeur émérite de l'Université de Münster (Allemagne).

« C'était une jeune Française très sympathique qui est entrée en juillet 1972 dans les locaux du *Thesaurus linguae Latinae* à Munich. Elle venait de Leipzig, où elle avait examiné un manuscrit de Manilius conservé dans la bibliothèque de cette ville. Nous avons découvert que nous travaillions tous deux sur le poète Manilius, qui à l'époque était encore peu lu et peu étudié. De cette rencontre est née une amitié de plus de 35 ans. Et pourtant son passé ne semblait guère devoir favoriser un rapprochement : son oncle Joseph, dont elle porte le nom, était tombé dans la première Guerre mondiale et elle-même était née en 1944, pendant l'occupation allemande en France.

J'ai souvent revu mon amie Joette. Partant de la Fondation Hardt, je lui ai rendu visite dans la maison de sa mère à Bourgen-Bresse, nous avons échangé des lettres, des informations bibliographiques, des avis sur des questions maniliennes, nous avons débattu sur des passages difficiles du texte. Elle révisait le français de mes articles. Nous nous sommes rencontrés lors de congrès en France, en Allemagne, en Italie et en Espagne. Nous nous sommes rendus souvent chez l'un ou chez l'autre. Dans ses beaux appartements de Lyon ou de Rumilly, elle nous a révélé ses talents culinaires. En Savoie, nous avons entrepris des promenades et des escalades. Son caractère doux, calme et hospitalier assorti d'un humour toujours présent, vainqueur de tant de tristesse, faisait d'elle une amie charmante.

Lors du colloque de 2007 sur la poésie astrologique didactique, elle m'a offert le dernier ouvrage de Jacqueline de Romilly, qui

avait été jadis l'une de mes professeurs à Paris. Dans ce livre intitulé *Les roses de la solitude*, paru en 2005, Madame de Romilly dépeint sa propre existence, aveugle et clouée au lit, mais néanmoins attachée à la vie. Joette pressentait déjà que même dans de telles conditions, il ne lui serait pas donné de vivre aussi longtemps. »

Tout au long de sa vie, J.-H. Abry témoignera d'un grand dévouement, en particulier à l'égard de sa famille. S'étant occupée de sa mère gravement malade, elle prit également soin de l'épouse de son père, après que celle-ci eut subi une attaque cérébrale : J.-H. Abry considérait que c'était là son devoir. Malgré ses attaches familiales, elle

souffrit de solitude (sa mère lui ayant toujours conseillé de se tenir à l'écart des hommes), et trouva refuge dans la recherche et dans les colloques universitaires où elle retrouvait une famille scientifique.

L'excès de travail auquel elle se livrait et la fatigue qu'elle avait accumulée manquèrent de lui être fatals, au cours d'un trajet qu'elle effectua un mois seulement avant son décès. Ralliant Montpellier à Saint-Laurent-les-Bains par de petites routes de montagne, J.-H. Abry perdit le contrôle de son véhicule qui, évitant un précipice, alla se loger contre un arbre : la conductrice s'en sortit sans une égratignure ; la voiture, quant à elle, fut détruite dans l'accident. Elle raconta sa mésaventure à son collègue et ami W. Hübner et lui fit part de son inquiétude : « J'ai conscience de m'en être bien tirée, mais il est certain que cet accident est la



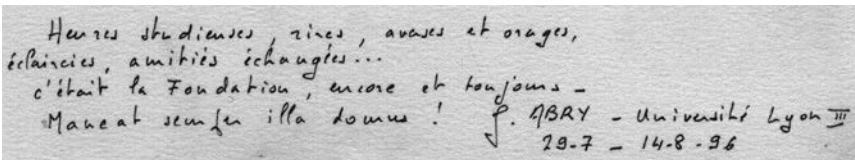
J.-H. Abry à Münster en juillet 2004

conséquence du travail excessif de l'année 2008, comme l'ordinateur oublié à Rumilly, le porte-monnaie laissé (et retrouvé) sur un marché, les lunettes oubliées à l'hôtel. Cela finit par devenir inquiétant... (...) Depuis le 15 septembre, les cours ont repris à l'université et je me suis remise à la communication pour New York. Mais je continue à sentir beaucoup la fatigue ; l'essentiel est maintenant de tenir le coup jusqu'à la fin du mois, ce ne sera pas facile... »

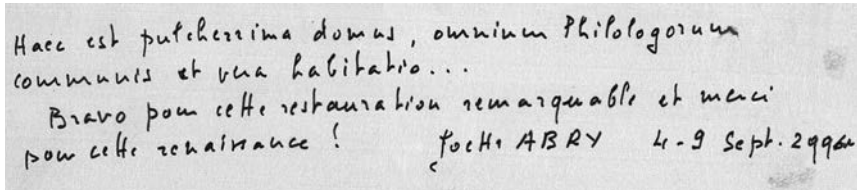
Sa famille, c'était aussi, d'une certaine manière, la Fondation Hardt. Dans le Livre d'Or, on peut mesurer tout l'attachement qu'elle éprouvait pour la Fondation : « *utinam reuertar, si fata sinant*, [Puissé-je revenir, si les destins le permettent !] », écrivait-elle déjà en 1987. Une affection toute semblable transparaît dans le mot laissé à son départ, dix ans

plus tard : « Heures studieuses, rires, averses et orages, éclaircies, amitiés échangées... c'était la Fondation, encore et toujours. *Maneat semper illa domus!* [Que cette maison demeure à jamais !] » Avec amusement, elle confia à ses proches que le chat de la maison la reconnaissait à chacune de ses visites. Même le fait que sa voiture fut endommagée par la chute d'une branche, dans la cour même de la Fondation, ne l'émut pas outre mesure : « Sans doute l'effet d'une funeste conjonction astrale ! », déplore-t-elle avec philosophie et humour en janvier 1991.

Elle fut très affectée lorsqu'elle apprit la période difficile que traversait la Fondation Hardt dans les années 2002-2003 et répétait à ses collègues et amis qu'il fallait absolument trouver un moyen de l'aider. En effet, la situation était alors critique. La Fondation



Mot laissé par J.-H. Abry dans le Livre d'Or de la Fondation Hardt lors d'un séjour en été 1996.



Haec est pulcherrima domus, omnium philologorum
communis et una habitatio...
Bravo pour cette restauration remarquable et merci
pour cette renaissance ! JOCHÉ ABRY 4-9 Sept. 2006

Dernière inscription de J.-H. Abry dans le Livre d'Or de la Fondation Hardt, faisant allusion aux travaux de restauration du domaine.

Hardt menaçait de devoir fermer ses portes ; elle se releva cependant et, grâce à divers appuis, publics et privés, elle connut une réorganisation profonde. Dès l'année suivante, elle entama des travaux visant à restaurer et à rénover ses bâtiments. C'est précisément en 2003 que J.-H. Abry modifia les termes de son testament, pour que les produits de la vente de ses appartements de Lyon et de Rumilly reviennent entièrement à la Fondation : elle ne fit pourtant part à personne de ce legs extrêmement généreux.

Elle fut d'autant plus heureuse, quelques années plus tard, lors de son séjour du 4 au 9 septembre 2006, de voir le bâtiment principal restauré. Elle laissa dans le Livre d'Or ce qui allait être sa dernière note : « *Haec est pulcherrima domus, omnium philologorum communis et una habitatio...* [C'est une

maison magnifique, demeure une et commune à tous les philologues...] Bravo pour cette restauration remarquable et merci pour cette renaissance ! »

Le legs de Joséphe-Henriette Abry en faveur de la Fondation Hardt témoigne de la grande générosité qui la caractérisait, mais aussi de son affection pour la famille de cœur qu'elle avait trouvée en ce lieu d'exception. Par son geste, elle contribue à assurer l'avenir de la Fondation et à soutenir les chercheurs de tous horizons qui, comme elle, se passionnent pour l'Antiquité classique. Après s'être battue six années durant contre le cancer, elle disparut soudainement le 5 novembre 2008. Elle a rejoint pour son dernier séjour le tombeau familial à Rumilly, petite ville de Haute-Savoie, lieu de ses origines.

Chronologie de la vie de Josèphe-Henriette Abry (1944-2008)

18 juillet 1944 :

Naissance à Bourg-en-Bresse (Ain), fille d'Augusta Abry et de Joseph Dulaud.

1944 -1961 :

Premières années entre Rumilly (Haute-Savoie) et Bourg-en-Bresse, puis études primaires et secondaires à Bourg-en-Bresse.

1961-1965 :

Études supérieures à l'Université de Lyon, Faculté des Lettres et Sciences humaines.

Diplômes

1963 :

Certificats d'études françaises et d'études latines.

1965 :

Certificats d'études grecques et de philologie.

1966 :

C.A.P.E.S. (Certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement du second degré) en lettres classiques.

1967 :

Agrégation de lettres classiques.

1974 :

Doctorat de troisième cycle à l'Université Jean Moulin – Lyon 3.

Carrière

1962-1965 :

Élève professeur à l'I.P.E.S. (Institut préparatoire à l'enseignement du second degré).

1965-1966 :

Professeur stagiaire au C.P.R. (Centre pédagogique régional).

1966-1967 :

Professeur certifié au collège de Bellegarde (Ain).

1967-1969 :

Professeur agrégé au lycée Edgar Quinet,
Bourg-en-Bresse (Ain).

1969-1974 :

Assistante à l'Université Lumière – Lyon 2.

1974-1979 :

Assistante à l'Université Jean Moulin – Lyon 3.

1979-1984 :

Maître-assistante à l'Université Jean Moulin – Lyon 3.

1985-1998 :

Maître de conférences à l'Université Jean Moulin – Lyon 3.

1998-2008 :

Maître de conférences hors-classe à l'Université
Jean Moulin – Lyon 3.

14 juillet 2005 :

Chevalier des Palmes académiques.

Décès le 5 novembre 2008 à Lyon.

Publications de Josèphe-Henriette Abry

1983

« L'astrologie à Rome : les *Astronomiques* de Manilius », *Pallas* 30, 1983, 49-61.

1985

« L'astrologie au XI^e siècle : Tolède, entre orient et occident », in: *Tolède (1085-1985). Des traductions médiévales au mythe littéraire*. Actes du Colloque de Mulhouse, décembre 1985, J. Huré éd., *Bulletin de la Faculté des Lettres de Mulhouse* 16, 1985, 21-30.

1988

« Auguste : la Balance et le Capricorne », *Revue des Études Latines* 66, 1988, 103-121.

1989

« Fatalisme astral et < bonne étoile > dans les inscriptions latines de la Gaule (Narbonnaise et Lyonnaise) », in: *La langue des inscriptions latines de la Gaule*. Actes de la table ronde tenue au Centre d'Études Romaines et Gallo-romaines de l'Université de Lyon III les 6 et 7 octobre 1988, G. Achard éd., Lyon, Collection du Centre d'Études Romaines et Gallo-Romaines, N.S. 7, 1989, 87-97.

1993 *a*

« À propos d'un symbole de Marc Antoine : le Lion », in: *Marc Antoine, son idéologie et sa descendance*. Actes du colloque organisé à Lyon le jeudi 28 juin 1990, Lyon, 1993, 55-68.

1993 *b*

« Le Nil : réflexions sur les vers III, 271-274 des *Astronomiques* », in: *Manilio fra poesia e scienza. Atti del convegno : Lecce, 14-16 Maggio 1992, a cura di D. Liuzzi, Galatina, 1993, 195-210.*

1993 *c*

« Manilius et Germanicus, une énigme historique et littéraire », *Revue des Études Latines* 71, 1993, 179-202.

1993 *d*

« Les tablettes de Grand : mode d'emploi à travers les écrits des astrologues », in: *Les tablettes astrologiques de Grand (Vosges) et l'astrologie en Gaule romaine. Actes de la Table-Ronde du 18 mars 1992 organisée au Centre d'Études Romaines et Gallo-Romaines de l'Université de Lyon III, J.-H. Abry éd., Lyon, 1993, 141-160.*

1993 *e*

« Les diptyques de Grand : noms et images des décans », in: *Les tablettes astrologiques de Grand (Vosges) et l'astrologie en Gaule romaine. Actes de la Table-Ronde du 18 mars 1992 organisée au Centre d'Études Romaines et Gallo-Romaines de l'Université de Lyon III, J.-H. Abry éd., Lyon, 1993, 77-112.*

1993 *f*

« Les noms des décans chez Firmicus Maternus (*Mathesis* IV, 22) », *Revue de Philologie* 67, 1993, 197-228.

1994

« La constellation du Fleuve dans le ciel gréco-romain », in: *Le fleuve et ses métamorphoses. Actes du colloque international tenu à l'Université Lyon 3 – Jean Moulin, les 13, 14 et 15 mai 1992, Paris, 1994, 103-110.*

1995

« Les catalogues d'étoiles : de l'astronomie descriptive à la République céleste », in: *Actes du XXVIIIe Congrès de l'Association des Professeurs de Langues Anciennes de l'Enseignement Supérieur*, 19-21 mai 1995, Saint-Étienne, 1995, 77-98.

1996

« L'horoscope de Rome (Cicéron, *Div.* II, 98-99) », in: *Les astres. Actes du Colloque international de Montpellier*, 23-25 mars 1995, B. Bakhouché, A. Moreau, J.-C. Turpin édés., Montpellier, 1996, II, 121-140.

1997

« Terra e cielo nella geografia zodiacale (Manil. 4, 585-817) », *Sileno* 23, 1997, 31-47.

1998 a

« Les *anaphorai* des signes du zodiaque dans les écrits astrologiques », in: *Sciences exactes et sciences appliquées à Alexandrie (III^e s. av. J.-C. – I^{er} s. ap. J.-C.)*. Actes du Colloque International de Saint-Étienne (6-8 juin 1996), G. Argoud, J.-Y. Guillaumin édés., Saint-Étienne, 1998, 305-324.

1998 b

« *Laudes Europae* (Manilius, *Astr.* IV, 681-695) » in: *D'Europe à l'Europe, le mythe d'Europe dans l'art et la culture de l'Antiquité au XVIII^e siècle*, R. Poignault, O. Wattel-De Croizant édés., Tours, 1998, 91-101.

1998 c

« *Genitique accedimus astris...* (Manilius, *Astr.* IV, 885), un point de vue stoïcien sur les origines de l'homme », in: *Les origines de l'homme d'après les anciens*, J.-M. Galy, A. Thivel édés., Nice, 1998, 183-196.

1999 *a*

« Présence de Lucrèce : les *Astronomiques* de Manilius » in: *Présence de Lucrèce*, R. Poignault éd., Tours, 1999, 111-128.

1999 *b*

« Manilius et Julius Firmicus Maternus, deux astrologues sous l'Empire » in: *Imago Antiquitatis. Religions et iconographie du monde romain*. Mélanges offerts à Robert Turcan, N. Blanc, A. Buisson édés., Paris, 1999, 35-45.

2000 *a*

« Une carte du monde à l'époque d'Auguste. Manilius, *Astronomiques* IV, 585-817 », in: *L'Espace et ses représentations*, A. Bonnafé, J.-C. Decourt, B. Helly édés., Lyon, 2000, 83-112.

2000 *b*

« Martianus Capella : la diffusion du livre 8 du *De nuptiis* dans les florilèges astronomiques », in: *Science antique — science médiévale (Autour d'Avranches 235)*. Actes du colloque international (Mont-Saint-Michel, 4-7 septembre 1998), L. Callebat, O. Desbordes édés., Hildesheim, 2000, 191-202.

2002 *a*

« Astrologie et mythologie : les tutelles zodiacales », in: *Homo Mathematicus*. Actas del Congreso Internacional sobre Astrólogos Griegos y Romanos, A. Pérez Jiménez, R. Caballero édés., Benalmádena, 8-10 de octubre de 2001, Málaga, 2002, 73-92.

2002 *b*

« *Inveniunt et in astra vias...* (Manilius, *Astr.* 4, 152-161) », in: *Palladio Magistro*. Mélanges Jean Soubiran, *Pallas* 59, 2002, 65-73.

2002 c

« Ancora sui decani ? Nuovi elementi alla luce della più recente bibliografia », in: *Aby Warburg e le metamorfosi degli antichi dei*. Atti del convegno 24-26 settembre 1998 a Ferrara, a cura di M. Bertozzi, Ferrara, 2002, 203-220.

2005 a

« What was Agrippina waiting for? (Tacitus, *Ann.* XII, 68-69) », in: *Horoscopes and Public Spheres. Essays on the History of Astrology*, hrsg. von G. Oestmann, H. D. Rutkin, K. von Stuckrad, Berlin, 2005, 37-48.

2005 b

« La sphéricité de la terre, un poète aux prises avec la démonstration (Manilius, *Astronomiques* I, 173-235) », in: *Demonstrare. Voir et faire voir : formes de la démonstration à Rome*. Actes du colloque international de Toulouse, 18-20 novembre 2004, M. Armisen-Marchetti éd., *Pallas* 69, 2005, 247-260.

2005 c

« M. Manilius », in: *La collection Ad usum Delphini II*, M. Furno-Ellug éd., Grenoble, 2005, 181-196.

2005 d

« Manilius », in: *Dictionnaire des philosophes antiques, IV : de Labeo à Ovidius*, R. Goulet éd., Paris, 2005, 248-254.

2006 a

« *Sed caelo noscenda canam...* (*Astr.* 2, 142). Poésie et astrologie dans les *Astronomiques* de Manilius », in: *Musa docta. Recherches sur la poésie scientifique dans l'Antiquité*, C. Cusset éd., Saint-Étienne, 2006, 293-333.

2006 b

« *L'exkursus sur les latitudes (Manilius, *Astronomiques* 3, 301-384) » », in: *Le Monde et les Mots. Mélanges Germaine Aujac, Pallas* 72, 2006, 149-170.*

2006 c

« Des oiseaux, des dieux et des hommes à Rome », in: *Les oiseaux : de la réalité à l'imaginaire. Actes du colloque international de Lyon, 1-3 juin 2005*, C. Lachet, G. Lavorel édés., Lyon, 2006, 25-46.

2007

« Manilius and Aratus: two Stoic poets on stars », *Leeds International Classical Studies*, 6, online : <http://www.leeds.ac.uk/classics/lics/2007/200701.pdf>.
Dernière consultation : 09.08.2011.

2008 a

« Les *Astronomiques* de Manilius : les débuts de la terminologie astrologique en latin », *MHNH* 8, 2008, 133-166.

2008 b

« Les vers 5, 710-745 sont-ils l'épilogue des *Astronomiques* ? » in: *Commencer et finir : débuts et fins dans les littératures grecque, latine et néolatine. Actes du colloque organisé par l'Université Jean-Moulin – Lyon 3 et l'ENS-LSH, 29-30 septembre 2006*, B. Bureau, C. Nicolas édés., Paris, 2008, II 653-667.

2011 a

« À la recherche de la poésie astrologique », et « La place des *Astronomiques* de Manilius dans la poésie astrologique de l'Antiquité » in: *La poésie astrologique de l'Antiquité. Actes du colloque organisé les 7 et 8 décembre 2007 par les Universités Jean Moulin Lyon 3 et Frères Lumière Lyon 2*, I. Boehm, W. Hübner édés., Paris, 2011, à paraître.

2011 b

« Cosmos and Imperium: Politicized digressions in Manilius' *Astronomica* », in: *Forgotten Stars, Rediscovering Manilius' Astronomica*, S. J. Green, K. Volk eds., Oxford, 2011, 222-234.

à paraître

« Science et mythe : la Voie lactée et les origines du cosmos », in: *L'Homme et la Science. Actes du XVIe congrès international de l'Association Guillaume Budé 2008*, Université Paul-Valéry Montpellier III, 1-4 septembre 2008, J. Jouanna, M. Fartzoff, B. Bakhouché eds., Paris.

Comptes rendus

« Manilio fra poesia e scienza ». Atti del convegno di Lecce, 14-16 maggio 1992, a cura di D. Liuzzi, *Latomus* 55 (1996), 704-705.

B. Bakhouché, *Les textes latins d'astronomie. Un maillon dans la chaîne du savoir*, Louvain 1996, *Latomus* 56 (1997), 662-664.

Manilio, Il poema degli astri (Astronomica), vol. II, libri III-V, testo critico a cura di E. Flores, traduzione di R. Scarcia, commento a cura di S. Feraboli e R. Scarcia (2001), *Revue des Études Latines* 80 (2002), 299-301.

C. Salemme, *Introduzione agli Astronomica di Manilio* (2002), *Latomus* 62 (2003), 728-729.

W. Hübner, *Crater Liberi. Himmelspforten und Tierkreis* (2006), *Latomus* 69/3 (2010), 903-904.

Bibliographie sélective de Manilius

M. Manilius Astronomicon, A.E. Housman ed., 5 vols, London, 1903-1930 (réimpr. Hildesheim/New York, 1972.).

M. Manilii Astronomica, G. P. Goold ed., Leipzig, 1985.

Manilio, Il poema degli astri (Astronomica), a cura di S. Feraboli, E. Flores e R. Scarcia, 2 vols, Milano, 1996-2001.

Manilius Astronomica, Buch V, hrsg. von W. Hübner, 2 vols, Berlin/New York, 2010.

HÜBNER, W. *Die Eigenschaften der Tierkreiszeichen in der Antike. Ihre Darstellung und Verwendung unter besonderer Berücksichtigung des Manilius*. Sudhoffs Archiv, Beiheft 22, Wiesbaden, 1982.

HÜBNER, W. « Manilius als Astrologe und Dichter », in: *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II 32.1, 1984, 126-320.

VOLK, K. *The Poetics of Latin Didactic*, New York, 2002, 196-245.

VOLK, K. *Manilius and his Intellectual Background*, New York, 2009.

Nécrologie de Josèphe-Henriette Abry

HÜBNER, W. « Josèphe-Henriette Abry (1944-2008) », in: *MHNL* 8, 2008, 3-10.

Crédits des illustrations

Pages 9, 10, 11, 12, 32 : Archives de Josèphe-Henriette Abry.

Couverture, pages 14, 15, 33, 34 : Archives de la Fondation Hardt.

Page 18 : *M. Manili Astronomicon a Iosepho Scaligero ex uetusto codice Gemblacensi infinitis mendis repurgatum*, Strasbourg, 1655, frontispice.

Page 24 : VOLK 2009 : 36.

Page 27 : CUNNINGHAM, W. R. *The Cosmographical Glasse*, London, 1559.

Fondation**HARDT**
POUR L'ÉTUDE DE L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

Chemin Vert 2

CH – 1253 Vandœuvres

www.fondationhardt.ch